



**AU
FEMININ**

LIP AU FEMININ

Auteurs : Collectif
Parution 1975
96 pages

Pourquoi ce choix:

Parce qu'il s'est imposé. Le hasard (s'il en est un) de la vie et des rencontres m'a permis de « tomber sur » ce texte. Je prends le temps de le découvrir entre deux sentiers de montagne, à la sortie de la première semaine de regroupement à Brioude.

Le Contexte :

LIP, emblème de l'horlogerie Française. Prospère, réputée, florissante, jusqu'à l'arrivée de la concurrence bon marché. L'entreprise connaît alors de grandes difficultés. Obligée de céder peu à peu des parts, l'actionnaire majoritaire (l'actuel Swatch) prendra les commandes et licenciera le directeur. En 1973 les salariés découvrent qu'un plan de licenciement les attend. C'est le début d'un mouvement social historique. Plusieurs mois de lutte emblématique qui racontent l'histoire de la prise en main de l'entreprise par ceux qui la font vivre, les salariés. Occupation de l'usine, séquestration des administrateurs, récupération des stocks de montres déjà produites (constituant un véritable trésor de guerre), réorganisation autonome de l'usine par les employés, remise en route de la production et vente en dehors de tout cadre légal, création de Scop. Bref au sortir de mai 68 ce mouvement prend le tournant de l'autogestion.

C'est l'histoire d'une résistance, spontanée, engagée et enragée. C'est une belle histoire. Ca, c'est l'histoire que je connais.

Et puis je lis ce document. Partie pour le parcourir dans les grandes lignes, il m'embarque dès la première page. Je ne le lâcherai plus jusqu'à son terme. Je découvre l'histoire dans l'histoire. Quelques heures, au coeur d'un combat, celui des femmes de l'usine LIP. Une bataille silencieuse, au milieu du vacarme des grèves et des manifestations qui ont secouées plus de 1200 salariés, et tout un pays.

Dissoutes dans la masse du collectif, noyées dans l'évènement. Absorbées. Ce document témoigne de leur lutte à elles, à travers des petits bouts vie, des anecdotes, du récit de vie quoi. Ca tombe bien.

C'est cette histoire que j'ai voulu partager. Parce que je me dis qu'à cette heure, moi et mes balbutiements féministes, on leur doit bien ça. Mieux vaut tard que jamais.

Les auteures :

Alice, Andrée, Annie, Christiane, Fatima, Fernande, Françoise, Georgette, Jacqueline, Josette, Madeleine, Marie-Christine, Monique, Pascale, Paulette, Reine J, Reine H, Suzy.

Document d'une centaine de pages, il s'agit d'une brochure rédigée par une vingtaine de femmes, ouvrières et employées de bureau de l'usine principalement, femmes de militants et militantes au Parti Socialiste Unifié (PSU) de Besançon, qui se sont réunies en collectif pour réfléchir, questionner, travailler, parler, écrire sur la condition féminine et s'en faire l'écho. Réunies chaque semaine, durant plusieurs mois (de mars à décembre 1974), ce texte est le fruit d'un travail long et fastidieux. C'est un travail d'expression, d'enregistrement, de retranscription et de rédaction qu'elles ont menées, un travail d'expression dont le seul objet est de raconter leur vie, au cœur d'un moment particulier : celui qui surgit au croisement de l'ordinaire et l'extra-ordinaire.

Le Contenu :

Au cœur du conflit, aux côtés de leurs camarades masculins, ces femmes prennent tour à tour la parole. Elles, dans leur quotidien de travailleuses, de grévistes, de mères, de femmes d'ouvriers de LIP, et évoquent leurs espoirs, leurs constats, simples, sans haine, sans rejet de l'homme mais sans complaisance et posent ces questions en forme de paradoxe : comment combattre ensemble, pour nos droits, lorsqu'une moitié des travailleurs est dominée par l'autre ?

Et surtout pourquoi un mouvement de lutte et d'émancipation tel que celui que connaît l'usine ne se fait il pas occasion d'instaurer la justice qu'il revendique par ailleurs ?

Au fil des pages, elles décrivent avec clairvoyance leur situation, l'exploitation particulière dont elles font l'objet. On y découvre une analyse consciente et pertinente du conditionnement genré qui constitue le terreau dans lequel s'enracinent les rapports de force et de domination entre hommes et femmes. La culture de la passivité inculquée aux femmes et dont ce conflit social permet l'affranchissement. C'est cet éveil, cette renaissance qu'elles nous partagent et qu'elles partagent en premier lieu avec leurs collègues hommes pour que l'égalité femmes/ hommes soient fondamentalement, une lutte commune et la première lutte à mener contre l'injustice, car elle préside à toutes les autres.

Ce document est constitué d'une succession d'écrits, une sorte de recueil de morceaux de vie. Elles parlent des cadences, des tâches pénibles, répétitives, de l'exploitation inhumaine dont elles font l'objet. Inhumaine, car semblable à celle que l'on attend de machines.

La pression, le harcèlement, les abus, la manipulation des chefs, la mise en concurrence des ouvrières entre elles et les clivages entretenus entre les différentes catégories de salariées.

Cette « objetisation » de la femme, dans son rapport à la production, dans les rapports de séduction, sa domestication.

Le sentiment d'impuissance, d'isolement, d'illégitimité et d'infériorité qui accompagne les femmes et permet cette oppression.

Le silence.

Elles parlent de quelle manière cette lutte leur à donner l'occasion de prendre part à la vie sociale, politique, syndicale. De goûter à l'engagement, aux solidarités propres à l'action collective. De découvrir leur force, leur intelligence, leur culot. D'occuper peu à peu cette place de porte parole, de militante, qui était jusque là réservée aux hommes. D'être animées par la générosité et la révolte. De ne plus se soumettre, de revendiquer, de lutter. D'être des êtres à part entière. D'inciter et de soutenir d'autres femmes à emprunter ce chemin là. De s'ouvrir à un autre monde, plus dense, plus vaste. De se sentir vivre.

Elles parlent de conquêtes.

Elles parlent avec lucidité de leurs inquiétudes quant à la fin de ce mouvement, qui sonnera aussi pour elles la fin d'une parenthèse, le retour à leur condition féminine au sein d'une société patriarcale. La crainte de voir disparaître ce qu'elles ont touché du doigt, leur révolution à elles.

Elles parlent de leur vision des rapports de domination, de leur lecture du pouvoir, de leur analyse politique et sociétale du passé, du présent et de l'avenir qu'elles espèrent. De l'exercice de la démocratie, de l'action collective et de l'auto-gestion.

Elles parlent de tous les angles morts qui subsistent quant à la condition féminine, de ces deux mondes qui cohabitent : un monde public qui, sous certains aspects, cède à l'évolution des droits et de la place des femmes et un monde privé, conservateur, qui œuvre pour garantir son immuabilité. Elles soulèvent avec pertinence la dimension politique de cette prétendue vie privée que personne ne saurait voir et au sein de laquelle personne n'a à mettre le nez. Vie privée qui a de tous temps légitimé toute les violences finalement.

Leurs dialogues traduisent la complexité contenue dans ces questions, à savoir l'intériorisation de ces normes et leur reproduction par celles qui en sont la cible, la soumission au modèle familial traditionnel tant il semble un espace figé, tant il renvoie surtout chacune à la solitude et à l'isolement. Cette injustice qu'il semble visiblement difficile de vivre en conscience et que l'on banalise pour mieux supporter : celle d'être une femme et d'avoir de fait, une autre vie qu'un homme.

Ces échanges, ces débats entre femmes reflètent une lutte primordiale, celle de la conquête de soi, indispensable à toute autre, puisque tant que l'on ne se reconnaît pas comme sujet de droit, il paraît difficile d'en revendiquer.

Bref, elles nous parlent d'un monde où il est question d'égalité, un monde qui à 50 ans....Et qui n'a presque pas pris une ride....

Commentaires :

A première vue ce texte n'a pas grand-chose à voir avec cette histoire de recherche action. Mais il m'a embarqué, je me suis dit qu'il devait bien y avoir un petit quelque chose de commun avec ce qui m'anime dans mon sujet de recherche pour être aussi touchée et avoir envie de le faire connaître.

Alors en y réfléchissant un peu, je me rends compte que c'est toujours la même corde qui vibre, celle de l'engagement, sincère, entier. L'engagement tourné vers l'autre et non vers soi. Quelque chose qui a peut être à voir avec mon souci de l'honnêteté. Bref quelque chose qui pourrait faire l'objet d'un texte témoin...

Je ne saurais en dire beaucoup plus.

Peut être que cette forme particulière de récit de vie m'a finalement séduit aussi, c'est dans l'air du temps disons. Ce sont des récits de vie qui n'acceptent de n'être que ça. Ce sont des histoires, des conversations et c'est tout. Ce n'est pas construire et donner du sens à l'avance. Ces textes parlent d'eux même, ils n'ont pas besoin que leur auteures parlent pour eux. Il y a une démarche que je trouve à la fois naïve et saisissante ; je crois que j'aimerais en être capable.

J'ai trouvé ce document intéressant, historiquement et socialement. Par ailleurs j'ai la sensation qu'il donne à voir l'illustration même de ce qu'est pour moi l'éducation populaire. Pas quelque chose qui arrive de l'extérieur mais quelque chose que se construit par ce qui se vit ensemble.

Ce collectif de femmes a construit du savoir ensemble, sans l'intervention de « sachant ». En y intégrant d'autres femmes et d'autres hommes à venir partager ces temps de vie (et non de formation), il a permis à d'autres de développer, de produire et de transmettre du savoir.

Cette mécanique de la libération, de l'émancipation m'interroge beaucoup, c'est même assez obsessionnel ces temps-ci. Ça questionne sur ce qu'on fait quand on cherche à transférer du savoir, de la connaissance, des compétences, pour l'autre ? (dans son intérêt, par le biais de la formation ou du travail social par exemple), Qu'est ce qui crée, permet, autorise l'émergence d'une auto-production de savoirs et de connaissance ? (tel qu'à connu ce collectif de femmes par exemple), Peut on créer les conditions d'une vie, d'une expérience propice à cette émergence? Ce vécu est-il factice s'il ne surgit pas de lui-même, comme lors de ces mouvements sociaux ?